

NOTRE AVANCE. — ENCORE UN VAPEUR AMÉRICAIN COULÉ. — LA PERTE DU "DANTON"

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.321. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON

Samedi
24
MARS
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^d des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE FONDATEUR ::

UN INSTANTANÉ DE LA CHUTE DU ZEPPELIN, A COMPIÈGNE



PHOTOGRAPHIE PRISE QUELQUES MINUTES AVANT SIX HEURES, TANDIS QUE L'AERONEF S'ABATTAIT SUR LA VILLE

Au lendemain de la chute du zeppelin « L-39 », abattu à Compiègne par nos batteries antiaériennes, nous avons publié des photographies des débris du dirigeable. Celle-ci, qui nous a été communiquée hier matin, fut prise par un témoin du drame et représente

l'aéronef en feu au moment de sa chute. A cause de l'altitude on distingue à peine la nacelle, mais les tourbillons de fumée sont nettement visibles. Le « L-39 », qui cubait 50.000 mètres, était un dirigeable du même type que ceux abattus récemment en Angleterre.

UNE SCÈNE ÉMOUVANTE DANS NOYON RECONQUIS



LE GÉNÉRAL NIVELLE REMET LA CROIX DE GUERRE A LA SŒUR SAINT-ROMUALD, SUPÉRIEURE DE L'HOSPICE

Mardi dernier, lorsque le général Nivelle assista, à Noyon, à la réinstallation du maire M. Noël, M. Butin, député de l'Oise, lui présenta la sœur Saint-Romuald, supérieure de l'hospice, qui, pendant l'occupation allemande, rendit à la population des services inou-

bliables, prodiguant son dévouement envers tous, et le général, prenant la croix de guerre d'un officier d'ordonnance, l'accrocha sur la poitrine de la vaillante femme. On voit ici, de gauche à droite, le généralissime, la sœur Saint-Romuald, M. Butin et M. Noël.

NOUS AVONS RÉALISÉ DE NOUVEAUX PROGRÈS AU PRIX DE RUDES COMRATS

Les contre-attaques de l'ennemi sont partout repoussées avec de lourdes pertes. — Nous nous établissons solidement à l'est du canal de Saint-Quentin.

Sur tout le front compris entre la région d'Arras et celle de Soissons, la résistance de l'ennemi se précise et s'accroît. Elle s'est manifestée notamment par de fortes contre-attaques sur les points les plus menacés par notre avance : les hauteurs comprises entre Saint-Quentin et

Les troupes britanniques ont repoussé plusieurs contre-attaques à l'est de Baupain ; au nord elles ont atteint Croisilles, ce qui rompt la dernière ligne de communications entre Cambrai et le front ennemi au sud d'Arras.

Jean VILLARS.



DANS HAM RECONQUIS : LA « CANTINE DES EMPLOYÉS DE LA GARE »

La Fère, et celles qui bordent la rive gauche de l'Aisne en aval de Soissons. Ces contre-attaques ont été repoussées, et nous avons réussi non seulement à maintenir nos positions, mais à les consolider et les élargir.

Dans la première de ces deux régions, le principal effort de l'ennemi s'est porté sur la boucle du canal où nous tenons, en face de Jussy, une solide tête de pont en-



tre Saint-Simon et Montescourt. Après une lutte très vive, nous avons rejeté l'assaillant, au nord de Saint-Simon, jusqu'à Grand-Seraucourt, si bien que toute l'étendue de la boucle est aujourd'hui en notre pouvoir.

Prenant à notre tour l'offensive, nous avons refoulé l'adversaire sur une profondeur qui va de deux à quatre kilomètres et pris pied sur les hauteurs comprises entre le canal et la vallée de l'Oise, où l'ennemi a tendu des inondations, pour protéger sa deuxième ligne de repli sur la rive gauche. Mais la retraite sur cette ligne impliquerait l'abandon de Saint-Quentin.

À l'est de Soissons, les Allemands ont lancé sur le plateau de Vregny des attaques à gros effectifs. C'est la une de leurs plus vieilles et plus tenaces erreurs ; elle leur a été d'autant plus funeste cette fois que nos batteries de la rive gauche prenaient d'enfilade les lourdes vagues d'assaut.

Nous avons continué à progresser à l'ouest de la route de Laon et atteint, en face de Vregny le village de Margival.

Entre l'Oise et l'Aisne, nous avons franchi sur plusieurs points l'Ailette, malgré la forte résistance de l'ennemi retranché sur l'autre rive.

LA SECTION D'AUTOS-CANONS QUI A ABATTU LE ZEPPELIN



AU PREMIER PLAN, LE LIEUTENANT SOUBIRON, CHEF DE LA SECTION d'auto-canon officielle qui nous a informés que le zeppelin L-30 — le zeppelin de Compiègne — a été pris sous le feu de la section d'auto-canon n° 2 (lieutenant Soubiron), altitude 1250 mètres et atteint par son tir dans la machine. Voici la section et son chef.

CHEZ NOS ENNEMIS M. HELFFERICH INSISTE sur la gravité de la situation

ZURICH, 23 mars. — Le discours prononcé le 21 mars, au Reichstag, par le sous-secrétaire d'Etat Helfferich, et dont on n'avait publié que des passages tronqués, marque l'aveu des difficultés avec lesquelles le gouvernement allemand a à lutter et qui vont chaque jour en augmentant.

Répondant aux critiques formulées par certains orateurs sur la façon dont était appliquée la mobilisation civile en Allemagne, et sur les troubles qu'elle a portés dans le commerce et dans l'industrie privée, le sous-secrétaire d'Etat a déclaré qu'il n'était pas possible de tenir compte de tous les intérêts particuliers et qu'il fallait, en dépit du désir, qui anime le gouvernement, de ménager les intérêts de tous, assurer la main-d'œuvre indispensable aux usines de guerre pour pourvoir à l'Allemagne les munitions et le matériel sans lesquels elle ne pourrait poursuivre la guerre avec le succès exigé.

M. Helfferich a longuement développé ensuite les nécessités auxquelles il venait de faire allusion. Il a déclaré, en s'appuyant sur les statistiques du département du travail, que la main-d'œuvre avait subi, depuis le commencement de la guerre, une marche décroissante et que l'on pouvait évaluer à environ 20 000 la diminution survenue dans les demandes de travail. Alors qu'au mois d'octobre 1916 il y avait 64 demandes pour cent places offertes, il n'y avait plus, trois mois après, que 33 demandes pour le même nombre de places. Et ce n'est pas seulement dans la main-d'œuvre masculine que se manifeste cette diminution ; les femmes également ont montré le même détachement et peu à peu l'enthousiasme avec lequel elles proposaient leurs services s'est considérablement altéré.

« Quels que soient les exigences et les goûts de la population allemande, a déclaré le vice-chancelier, le gouvernement a le devoir de se préoccuper d'assurer à l'armée les munitions qui lui sont indispensables. »

« Il faut, d'un autre côté, veiller impérieusement à fournir le pain nécessaire à l'alimentation. Or, nous ne pouvons faire face aux nécessités de la situation que si tous les Allemands, hommes et femmes, accomplissent pleinement leur devoir et ne marchant pas leur zèle à la patrie. »

« Il est évident, a déclaré M. Helfferich, que, si tous les Allemands ne comprennent pas les choses comme ils doivent les comprendre, la vaillance de nos troupes compense peu, et nous serons obligés de succomber à une date plus ou moins prochaine, alors que nous devons avoir l'espoir de triompher si nous montrons l'abnégation et la vigueur d'effort dignes de notre peuple. Du reste, la condition essentielle de la victoire, c'est de nous montrer rigoureux et sans pitié, non pas seulement pour nos adversaires, mais aussi pour nous-mêmes. »

« La situation est très grave. Depuis le début de la guerre, a-t-il dit, nous avons subi de nombreux sacrifices que nous avons exigés de la part de la vaillante Allemagne. Des commerces et des industries appartenant à des particuliers ont dû s'arrêter, faute de main-d'œuvre, pour donner à la nation les ouvriers dont elle avait besoin pour la fabrication de guerre. »

« Certes, de ce fait, de la cessation forcée de ces industries, la vie sociale et économique de notre pays a subi un dommage considérable. Peut-être est-il quelques-unes de ces industries qui ne se relèveront jamais ; pourtant, si pénible que soit cette constatation, elle ne doit pas nous empêcher de continuer plus que jamais à n'avoir en vue que les intérêts de la patrie. »

Le vice-chancelier a terminé par un examen attentif de la question financière. La crise du change lui est apparue comme particulièrement grave. Il a noté, en passant, les mauvaises dispositions des financiers neutres à l'égard de l'Allemagne.

Une bataille devant Kirind sur la route de Bagdad

Les coinnnes russes qui opèrent en Arménie et en Perse ont accompli de nouveaux progrès à l'ouest du lac de Van vers Billis, au nord de Pengwir vers Souleimanieh, en même temps que leur colonne principale arrivait devant Kirind, sur la route de Bagdad, et y engageait la bataille.

Défense de circuler aux autos « inutiles »

Les mesures qu'on envisage au ministère du Ravitaillement

Ainsi que nous l'annoncions hier, il faut prévoir que de sensibles réductions ne tarderont pas à être apportées à la circulation des automobiles.

La commission spéciale qui siège au ministère du Ravitaillement et qui, depuis près d'un mois, étudie la question, termine en ce moment son rapport, qui pourrait constituer la base d'un projet de loi, et dont voici l'article premier :

« La circulation des véhicules automobiles est interdite en France, sauf lorsqu'elle est légitimée par la défense nationale ou l'intérêt général. »

La commission prévoit certaines dérogations, à la condition qu'elles soient très sérieusement motivées. Elles seraient accordées après enquête de la préfecture.

Ajoutons qu'il ne s'agit pas des automobiles affectées aux transports en commun. Ainsi, on n'envisage pas pour le moment la suppression des autos-taxis ou la réduction de leur nombre.

Pour que les crimes allemands soient punis

M. Edmond Ignace, député de Paris, a déposé hier la proposition de résolution suivante :

« La Chambre invite le gouvernement à se concerter avec les gouvernements de l'Entente, pour préparer la constitution d'une Haute-Cour de justice des Alliés, qui aurait pour mission de juger les auteurs responsables des crimes et attentats de toute nature commis par les ennemis au cours de la guerre. »

POUR ÉVITER LA GUERRE AVEC LES ÉTATS-UNIS L'ALLEMAGNE INTRIGUE ENCORE

Au même moment, on apprend qu'un nouveau navire américain le « Healdton », vient d'être coulé sans avertissement et qu'une vingtaine de matelots ont péri.

Le 2 avril, le président Wilson ne se contentera pas de demander au Congrès de constater et de proclamer officiellement l'état de guerre avec l'Allemagne. Il demandera également le vote d'un crédit de 2 milliards et demi de francs pour la défense nationale et le droit d'employer la force armée des États-Unis. Ce sont exactement les conditions dans lesquelles le président Mac Kinley, en 1898, avait commencé la guerre contre l'Espagne.

Il n'y a plus un doute à ce sujet : entre les États-Unis et l'Allemagne, c'est la guerre. Il ne reste plus qu'à établir que toute la responsabilité en retombe sur l'Allemagne. C'est ce qui sera fait au Congrès. L'opinion américaine n'est pas seulement prête : c'est sous son impulsion que tout s'est fait. Elle a aujourd'hui la vibration d'un peuple qui se prépare à défendre ses droits. Elle éprouve même un soulagement de se trouver devant une situation nette. Le symptôme le plus frappant, peut-être, c'est que les Américains accueillent les nouvelles d'Europe, et particulièrement celles qui viennent de France, comme les nouvelles de pays déjà alliés. Le recul des Allemands sur notre front, les destructions et les ravages commis sur notre territoire par les troupes allemandes sont commentés avec des accents d'un peuple qui pense et qui ressent les choses presque comme nous-mêmes. Enfin une campagne de propagande active en faveur de la guerre et pour en faire comprendre les raisons est engagée à travers tous les États.

Il est bien superflu, dans ces conditions, de la part des Allemands, d'essayer de laisser croire qu'une médiation pourrait encore intervenir. Les bruits qu'ils ont fait courir et d'après lesquels une puissance neutre serait disposée à s'entremettre sont de pure invention. Quant à M. Wilson lui-même, il est inutile d'ajouter qu'il a entièrement renoncé à son ancienne idée d'arbitrage et, dans des conversations particulières, il n'a pas caché le changement de ses opinions à cet égard. Sa décision, celle de l'Amérique est prise. Pour les faire revenir sur cette volonté, il faudrait que l'Allemagne renouât à la guerre sous-marine.

Mais l'Allemagne a trop dit qu'elle ne pouvait pas « reculer d'un pouce » : elle s'est enfoncée elle-même. — J. B.

WASHINGTON, 23 mars. — On apprend qu'un État neutre européen se propose d'offrir sa médiation pour empêcher la guerre entre les États-Unis et l'Allemagne.

On voit là une manœuvre de l'Allemagne, pour embarrasser M. Wilson et semer la division dans le Congrès.

NEW-YORK, 23 mars. — On confirme que des bruits de tentative de médiation entre l'Amérique et l'Allemagne ont circulé hier avec insistance. Une puissance neutre, probablement la Suisse, serait sur le point de faire une « offre » de médiation.

Les personnalités officielles laissent entendre que les puissances neutres pourraient renouveler leurs efforts en vue d'apaiser les difficultés entre les États-Unis et l'Allemagne.

Plusieurs diplomates des pays neutres se sont rendus hier chez M. Lansing. Ils ont démenti, d'ailleurs, ainsi que M. Lansing, toute démarche ayant un caractère officiel.

Au surplus, le département vient de réduire à néant la possibilité d'une ouverture quelconque de la part des neutres. M. Lansing a témoigné son mécontentement au sujet de ces bruits et a qualifié ces rapports de propagande proallemande.

On rappelle que le ministre de Suisse à Washington, M. Rittler, dont l'activité vient à nouveau de se manifester, est l'auteur responsable de bruits analogues qui ont circulé précédemment. (Radio.)

ENCORE UN NAVIRE AMÉRICAIN COULÉ SANS AVERTISSEMENT

LONDRES, 23 mars. — Une dépêche d'Amsterdam annonce que le vapeur américain « Healdton », de la Standard Oil Co., qui transportait une cargaison d'huile à Rotterdam a été torpillé par un sous-marin allemand.

Sept hommes seulement de l'équipage qui avaient pris place dans une chaloupe ont pu être sauvés.

Une autre dépêche d'Amsterdam envoyée aux Central News annonce que parmi ces sept survivants se trouve le capitaine Muir, qui déclara que son navire a été torpillé deux fois sans avis préalable.

Le feu se déclara aussitôt à bord et le navire disparut bientôt, englouti.

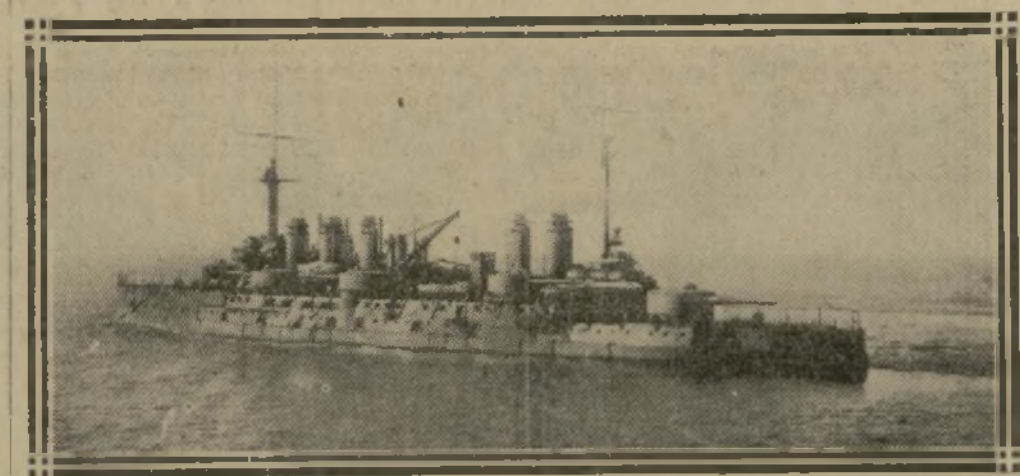
Vingt hommes qui s'étaient réfugiés dans un des canots ont péri.

(Le « Healdton », ex-«Purcell», capitaine Muir, était une goélette de 4,188 tonnes, construite en 1905 à Greenock.)

D'après les récits faits par les survivants que le chalutier Java a débarqués à Ynuiden, c'est le 21 mars, dans la soirée, que le « Healdton » fut attaqué à coups de canon et coulé. Le navire était clairement éclairé et portait en grosses lettres, entre les mâts, ces mots : « Healdton, New-York ».

Il était encore dans la zone libre quand il fut attaqué.

LE CUIRASSÉ « DANTON » TORPILLÉ



LE CUIRASSÉ « DANTON »

Le cuirassé « Danton » a été torpillé par un sous-marin ennemi, le 19 mars, en Méditerranée.

Le bâtiment, atteint par deux torpilles, a coulé en trente minutes.

806 hommes ont été sauvés par le torpilleur d'escorte Massue et par les bâtiments de patrouille accourus sur les lieux à l'appel du signal de détresse. Le nombre des victimes est de 296.

Le sous-marin, dont le périscope a été aperçu quelques minutes après le torpillage, a été attaqué à la grenade par le Massue, mais il a disparu aussitôt et n'a plus été revu.

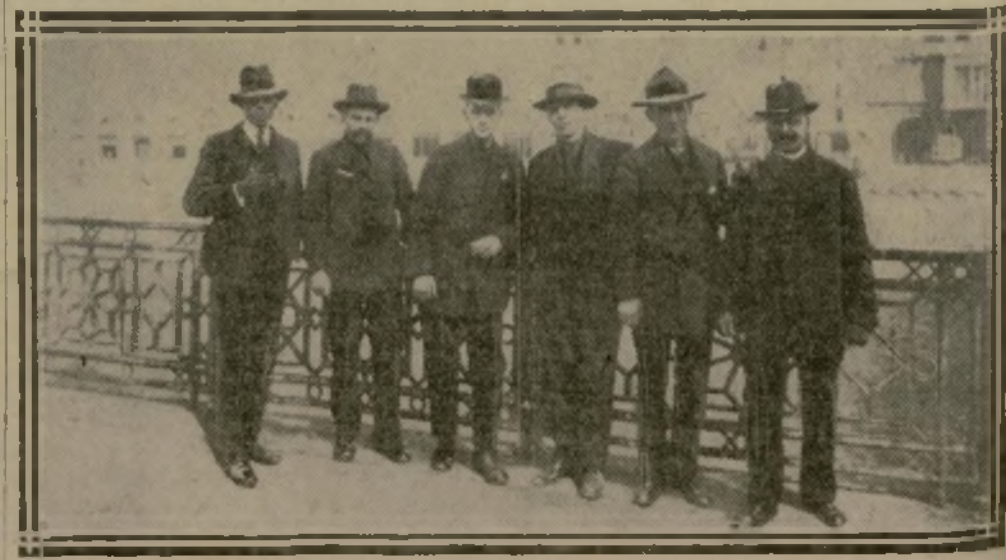
(Construit en 1910, le cuirassé de premier rang « Danton » déplaçait 13.350 tonnes et mesurait 145 mètres de longueur. Ses machines avaient une force de 22.500 chevaux.

L'armement du « Danton » comprenait : quatre canons de 305 mm, douze de 240 mm, seize de 75 mm, dix de 47 mm et deux tubes sous-marins lanceurs.)

Le « Danton » faisait partie d'une série de six bâtiments dont la construction précéda la mise en chantier des dreadnoughts véritables, les cuirassés Courbet, Jean-Bart, France et Paris, lancés en 1911 et 1912.)

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Bas de Rivoli, 53, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

LES MARINS DU « YARROWDALE », DE PASSAGE A ZURICH



UN GROUPE DES MARINS AMÉRICAINS ÉQUIPÉS EN CIVILS

Notre correspondant de Zurich nous envoie cette photographie de six marins du « Yarrowdale » rapatriés. Ils étaient arrivés en Suisse dans leur tenue de naufrage : en haillons. Ils ont été rééquipés par les soins de M. Mac-Cormick, gendre de M. H. Rockefeller.

LA RÉVOLUTION RUSSE

LES DIFFICULTÉS
du gouvernement provisoire

PÉTROGRAD, 23 mars. — Les exigences sans mesure des organisations ouvrières compliquent singulièrement la tâche du gouvernement provisoire et du comité exécutif de la Douma.

Pour le moment, deux forces sont en présence : le gouvernement, appuyé par les intellectuels, parti de l'ordre qui se contente aujourd'hui du grand pas accompli : les classes populaires, sous la conduite de M. Tchekidze, qui apportent le chaos avec des théories subversives pour un pays insuffisamment préparé.

Le gouvernement actuel a peu à craindre d'un choc en retour : il paraît avoir, au contraire, beaucoup à redouter de socialistes se montrant révolutionnaires dans l'attente de l'acceptation du mot.

Les avertissements du grand-duc
Nicolas

PÉTROGRAD, 23 mars. — Le grand-duc Nicolas a déclaré aux rédacteurs des journaux, aux délégués du conseil municipal et aux représentants de la démocratie de l'Est, que, défenseur convaincu du nouveau régime, il n'admettrait jamais aucune rétrocession.

D'autre part, le grand-duc Nicolas a autorisé la publication d'une lettre qu'il adresse au tsar avant la révolution.

Cette lettre est ainsi conçue :

Tu es souvent exprimé la volonté de conduire la guerre jusqu'à la victoire ! Mais tu n'as jamais dit que cette victoire est possible dans l'état de choses présent ?

Connais-tu la situation à l'intérieur de l'empire ? Te dit-on la vérité ? Tu n'as-tu pas vu que la Russie est malade ?

Tu m'as dit fréquemment qu'on te trompait, que tu n'avais pas dans les sentiers de celle qui est ton épouse. Or, ce que tu dis l'impératrice n'est pas l'expression de la vérité. Si tu es incapable de l'arracher aux influences pernicieuses qui l'entourent, défends-toi du moins contre ceux qui te disent ses paroles.

Si tu pouvais éloigner ces forces obscures, la renaissance de la Russie commencerait, et la confiance de la majorité de ton peuple, déjà à demi perdue pour toi, te reviendrait.

J'ai longtemps hésité à te dire la vérité, mais je m'y suis décidé, avec l'encouragement de ta mère et de tes deux sœurs. Tu es à la veille de nouvelles agitations ; je te dirai plus : à la veille d'un attentat.

Je te parle pour le salut de ta personne, de ton trône et de ta patrie.

Nouveaux détails
sur l'arrestation du tsar

PÉTROGRAD, 23 mars. — Le tsar était dans le train impérial, où l'impératrice douairière lui faisait ses adieux, lorsque se présentèrent les quatre commissaires du gouvernement, envoyés à Mohilef pour procéder à son arrestation. Ils furent reçus par le général Alexeïeff à qui ils présentèrent leur mandat.

Celui-ci informa aussitôt le tsar, qui répondit :

« Je suis prêt à aller n'importe où et à me soumettre à n'importe quelle décision. »

Les formalités prirent environ une heure, puis le tsar, qui avait amené les délégués fut accablé de coups de main impérial qui quitta Mohilef vers cinq heures de l'après-midi.

On rapporte que les adieux de l'impératrice Marie à son fils furent touchants et tristes. L'impératrice fit ressortir à son fils qu'elle l'avait averti à maintes reprises de la possibilité d'une catastrophe qu'elle prévoyait, et que l'impératrice Alexandra le conduisait à l'abîme et à l'abdication du trône que la dynastie tenait depuis plus de 300 ans.

Vers huit heures du soir, le tsar Nicolas se coucha et ne fut réveillé que le matin, quand le train approchait de la gare de Soussolino. L'empereur sortit aussitôt de la chambre et alla dans la salle à manger, où il prit le café. Peu après, la suite impériale y entra ; l'ex-tsar lui parla longuement, gardant un calme complet.

A 11 h. 25, le train arriva à Tsarkoïé-Sélo. Le tsar descendit du wagon et prit congé de sa suite et de ses domestiques. Il était profondément ému.

Il gagna le palais de Tsarkoïé-Sélo où il est installé dans les appartements éloignés. Toute entrevue avec l'impératrice lui est interdite.

A LA CHAMBRE

Les douzièmes provisoires
sont votés

Ils s'élèvent à 9 milliards 625.469.573 francs pour le 2^e trimestre de 1917

La Chambre a voté, hier, par 478 voix contre 3 — celles de MM. Brizon, Blaise et Raffin-Dugens — les douzièmes provisoires applicables aux mois d'avril, mai et juin 1917.

Les crédits ouverts de ce fait aux divers ministères pour cette période atteignent le coquet total de 9 milliards 625.469.573 fr., sans compter les crédits additionnels qui seront demandés par la suite. M. Klotz, président de la commission du budget, a, d'ailleurs, insisté auprès du ministre des Finances pour que des ressources nouvelles, c'est-à-dire des impôts nouveaux, soient prévues dans les prochains douzièmes. C'est là, en effet, une conséquence inévitable de la situation financière créée par la guerre, et M. Joseph Thierry s'est déclaré prêt à l'envisager en collaboration avec la commission du budget.

L'amendement de M. Boussenoit, visant l'établissement d'une taxe sur les ventes de bijoux et d'objets d'art, fut écarté, de même que celui de M. Sinaïan, tendant à modifier le taux de la taxe sur les spectacles.

Conformément à l'avis de la Commission de législation fiscale, la Chambre a porté d'autre part à cinq mois pour 1917, c'est-à-dire jusqu'au 31 mai, le délai accordé aux contribuables pour faire leur déclaration de l'impôt sur leur revenu. Elle a enfin voté de 50 à 75 centimes par enfant et de 75 centimes par ascendant à la charge du militaire le taux des allocations aux familles des combattants.

Séance mardi pour le projet relatif à l'ajustement de la classe 1918.

Leopold BLOND.



LE CONTRE-COUP

Les socialistes allemands
veulent un nouveau régime

ZURICH, 23 mars. — Les principaux journaux socialistes allemands et autrichiens représentent, en commentant les événements de Russie, la thèse du Vorwärts : « Il faut qu'une transformation démocratique s'opère, dans le plus bref délai, en Prusse et en Allemagne. Un changement radical du régime s'impose. »

La Leipziger Volkszeitung écrit à ce sujet : « Il est impossible que nous restions indifférents à la leçon que nous donnent les événements de Russie. L'Allemagne ne peut, sans danger, rester un Etat réactionnaire, isolé dans le monde démocratique. »

La Münchener Post : « Nous aussi nous devons changer et nous changerons l'état de choses existant. »

Dans la Freie Presse, M. Ditsburg écrit textuellement : « Le peuple allemand rougit d'avoir été obligé de reconnaître que les Russes étaient plus mûrs que lui pour la régénération politique et morale. »

Les journaux socialistes autrichiens manifestent, en dépit des rigueurs de la censure des opinions analogues.

L'Arbeiter Zeitung, organe central du parti ouvrier, écrit notamment : « A l'heure où l'absolutisme russe s'écroule, il est inadmissible que l'autocratie survive en Autriche. Nous devons faire cause commune avec les nations démocratiques. »

UN BRUIT QUI SE CONFIRME

Les émeutes de Berlin

AMSTERDAM, 23 mars. — Les bruits qui ont circulé de troubles importants en Allemagne semblent se confirmer. On apprend à la frontière hollandaise qu'une grande émeute, provoquée par la faim, s'est produite mercredi à Berlin. Des troupes auraient été envoyées sur les lieux.

On attend la confirmation et des détails qui manquent encore.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — AU NORD DE SAINT-SIMON, L'ENNEMI A DECLENCHE HIER, EN FIN DE JOURNEE, UNE VIOLENTE ATTAQUE SUR NOS POSITIONS EN AVANT DU VILLAGE D'ARTEMPS ; D'ABORD LEGEREMENT REFOULEES, NOS TROUPES ONT AUSSITOT CONTRE-ATTAQUE AVEC VIGUEUR ET ONT REUSSE A REJETTER L'ENNEMI JUSQU'A SERAUCOURT-LE-GRAND.

LA LUTTE D'ARTILLERIE A ETE ASSEZ VIVE ENTRE SOMME ET OISE.

AU SUD DE LOISE, DE NOUVEAUX DETACHEMENTS ONT FRANCHI L'AILETTE, CANONNANT INTERMITTENTEMENT DANS CETTE REGION. AU NORD DE SOISSONS, NOUS AVONS REALISE DE NOUVEAUX PROGRES.

IL SE CONFIRME QUE LES ATTAQUES DIRIGES PAR L'ENNEMI SUR LE FRONT VREGNY-CHIVRES ONT ETE EXTREMEMENT VIOLENTE ; SUR UN SEUL POINT, LES ALLEMANDS ONT LANCE UN REGIMENT TOUT ENTIER. DEUX DE NOS COMPAGNIES DE CHASSEURS, UN INSTANT ISOLEES DU GROS DE NOS FORCES, ONT REUSSE, APRES UN COMBAT ACHARNE, A SE DEGAGER D'ELLES-MEMES ET A RAMENER DES PRISONNIERS. LES PERTES SUBIES PAR L'ENNEMI AU COURS DE CES TENTATIVES INFRACTUEUSES ONT ETE TRES ELEVES.

Plusieurs coups de main ennemis, au nord-ouest de Reims, vers Maisons-de-Champagne, au bois d'Avocourt et dans la région de Saint-Mihiel, ont échoué sous nos feux.

AVIATION. — Dans la journée d'hier, un Albatros de chasse a été abattu dans nos lignes, dans la région de Vezelize.

23 HEURES. — ENTRE SOMME ET OISE, AU COURS DE LA JOURNEE, NOS TROUPES ONT MENE AVEC DECISION ET ENTRAINE UNE ACTION OFFENSIVE QUI A PLEINEMENT REUSSE. L'ENNEMI, MALGRE UNE RESISTANCE ACHARNEE, A ETE REFOULE LARGEMENT A UNE DISTANCE VARIANT DE DEUX A QUATRE KILOMETRES AU NORD ET A L'EST DU CANAL DE SAINT-QUENTIN.

AU NORD-EST DE TERGNIER, NOUS AVONS Pousse DES DETACHEMENTS SUR LES HAUTEURS QUI DOMINENT IMMEDIATEMENT LA VALLEE DE LOISE. DANS CETTE REGION, LES ALLEMANDS ONT TENDU DES INONDATIONS ; LA VILLE DE LA FERRE EST SOUS L'EAU.

AU SUD DE LOISE, NOUS AVONS CONTINUE A FRANCHIR L'AILETTE.

DANS LA REGION AU NORD DE SOISSONS, NOS TROUPES ONT, EN COMBATTANT, REALISE DES PROGRES SERIEUX VERS MARGIVAL.

AU NORD-OUEST DE REIMS, DEUX ATTAQUES ALLEMANDES SUR NOS TRANCHEES EN AVANT DE THIL ONT ECHOUÉ SOUS NOS TIRES DE BARRAGE ET NOS FEUX DE MITRAILLEUSES. LES PERTES DE L'ENNEMI ONT ETE SENSIBLES A EN JUGER PAR LES CADAVRES LAISSES PAR LUI DANS NOS RESEAUX DE FILS DE FER.

Journée relativement calme sur le reste du front.

AVIATION. — Aujourd'hui, un avion allemand a été abattu par le tir de nos canons spéciaux. L'appareil est tombé dans nos lignes, vers Dieulouard.

Front britannique

Dans la région de notre avance, nombreuses escarmouches de patrouilles tout le long de la ligne Etroillères-Beaumont-lès-Cambrai et Beaurains.

PENDANT LA JOURNEE, LES CONTRE-ATTAQUES ENNEMIES PRES D'AIZE-COURT-LE-BAS-BEAUMETZ ET VRAUCOURT ONT ETE REPOUSSEES APRES UN VIOLENT COMBAT. TOUTES NOS POSITIONS ONT ETE MAINTENUES ET NOUS AVONS RAMENE QUELQUES PRISONNIERS.

A NEW-YORK, 15.000 PERSONNES
manifestent en faveur de la guerre

COMMENT FUT TORPILLÉ LE « HEALDTON »

LONDRES, 23 mars. — Suivant une dépêche de New-York à l'Excelsior, un meeting de 15.000 personnes s'est tenu à Madison Square Gardens sous les auspices de cinquante-deux sociétés patriotiques. Lorsque M. Elihu Root fut une résolution demandant au Congrès de déclarer que par suite des actes de l'Allemagne, un état de guerre existe entre l'Allemagne et les Etats-Unis, l'immense auditoire répondit : « Oui » et écho en applaudissements frénétiques.

Dans son discours, M. Root déclara que la guerre existait déjà entre les Etats-Unis et l'Allemagne. Un homme s'éleva et dit : « Nous voulons la paix ! » fut immédiatement expulsé par la foule.

Lorsque le docteur Hibben, président de l'Université de Princeton, après avoir déclaré qu'il était un pacifiste, ajouta : « Le prix de la paix, c'est la guerre », il fut vivement acclamé. Il souleva ensuite l'enthousiasme de la foule en évoquant l'héroïque division américaine s'avançant vers les champs de bataille de France, sous les ordres de l'ancien président des Etats-Unis.

New-York, 23 mars. — Suivant un journal américain, si la guerre est déclarée, M. Roosevelt sera nommé major-général et recevra le commandement de cent mille soldats américains qui constitueront un corps expéditionnaire.

Des survivants racontent le torpillage
du « Healdton »

AMSTERDAM, 23 mars. — Le Handelsblad publie le récit suivant de la destruction du vapeur américain Healdton, fait par les survivants de l'équipage :

« Rien ne se produisit jusqu'à 8 h. 15 mercredi soir, heure à laquelle un sous-marin nous attaqua traitreusement, émergeant à peine des flots, nous envoyant sans

aucun avertissement deux torpilles qui atteignirent le bâtiment par le milieu. Celui-ci, en raison de sa cargaison dangereuse, et à la suite de l'explosion de la chambre des machines, prit feu immédiatement.

L'équipage essaya de prendre place dans trois chaloupes ; deux de celles-ci portèrent, l'une treize hommes, l'autre sept, réussirent à s'échapper, mais la troisième chavira avec ses vingt et un occupants qui, probablement, se sont tous noyés.

L'équipage d'un chalutier hollandais aperçut de très loin la lueur de l'incendie que les hommes prirent tout d'abord pour une aurore boréale ; ils apprirent subitement, hier matin, ce qui était arrivé ; en apercevant la chaloupe, ils s'arrêtèrent immédiatement de pêcher pour aller à son secours.

Le sous-marin plongea immédiatement après l'attention sans plus s'occuper du sort des survivants.

L'équipage du Healdton comprenait 13 Américains dont 6 ont été sauvés. Deux marins hollandais sont parmi les noyés.

Les complots allemands

New-York, 23 mars. — Six des individus arrêtés il y a un an pour destruction par le feu de nombreux vaisseaux dans le port de New-York et en mer sont mis en jugement sous l'accusation de conspiration.

Ce sont : le capitaine Charles Vankleest, surintendant à l'usine de chimie agricole de New-Jersey, à Hoboken ; Ernest Becker, directeur à bord du Kaiser-Friedrich-dergros, retenu à Hoboken ; William Parada, Frederick Kerbade, Georges Prandel, Karl Schmidt, mercenaires du même paquebot.

Ils sont accusés d'avoir fabriqué des bombes chimiques et de les avoir clandestinement déposées à bord des navires où elles éclatèrent plusieurs jours après. Les vaisseaux et leur cargaison, d'une valeur de quatre millions de dollars, ont été ainsi détruits.

Ce que l'on dit
à l'étranger

LA NOUVELLE ORIENTATION EN ALLEMAGNE

Berliner Tageblatt :

La chancellerie avait reconnu, au cours des débats, qu'il était pour lui grand temps de se pencher sur une franche profession de foi politique, ceux qui commencent à douter de lui, il y a mieux. Il a, plus nettement que jamais, marqué la séparation entre lui et ceux qui croient que toutes choses pourront, après la guerre, rester dans leur ancien état.

« Que si l'on puisse arriver, une chose est sûre : M. von Bethmann-Hollweg a tracé la voie non seulement à l'Allemagne, mais aussi à un succès sans précédent. P. a., par le caractère décisif de ses promesses, impose à tout gouvernement le devoir de les réaliser. Aucun chancelier ne saurait désormais repousser cette obligation. »

Frankfurter Zeitung :

Le chancelier avoue qu'une Allemagne démocratique arrivera fatalement, il conservera toute son activité à son avènement. Ce n'est pas une question de théorie, de doctrine. C'est une question de vie ou de mort pour l'Allemagne. La misérable offensive de la Chambre des seigneurs et de ses nobles membres ne saurait rien y changer. A la place de l'Etat autoritaire, nous aurons l'Etat populaire. Ce sera une révolution pacifique qui, une fois faite dans les esprits, est inévitée, lorsque toute voie de contradiction se soit éteinte.

Vous n'êtes pas encore là, les puissances du passé ne se laissent pas facilement ébranler plus que leur union avec le capital est plus étroite que jamais. D'ailleurs le chancelier remet l'échec après la guerre. Mais, quoi qu'il en soit, la démocratisation de l'Allemagne se fera, non parce que le chancelier en veut, mais parce que la situation, mais parce qu'elle est voulue par la majorité partie du peuple allemand, mûr par la guerre.

Le prince Frédéric-Charles de Prusse
est mort

Le prince Frédéric-Charles de Prusse, dont nous avons publié hier la photographie et que le communiqué allemand d'avant-hier signalait comme disparu à la suite d'un vol exécuté au-dessus des lignes britanniques, entre Arras et Péronne, doit être considéré comme mort.

On télégraphie, en effet, du front britannique à l'agence Havas :

L'union signalé par le communiqué britannique comme abattu dans nos lignes d'au-dessus d'Arras, un prince allemand. Le prince a été tué. (Havas.)

Le prince Léopold de Prusse et sa femme, la princesse Louise-Sophie, ont adressé au roi d'Espagne le radiotélégramme suivant :

« Que Votre Majesté veuille bien nous permettre de lui prier de nous aider à nous renseigner sur le sort de notre second fils Frédéric-Charles, qui est tombé, hier (21 mars), après midi, entre cinq et six heures, sur le front occidental, dans les lignes anglaises, avec son appareil et qui, d'après les observations faites de notre côté, aurait été tué. Nous sommes anglais de savoir si il est blessé. Nous vous serions profondément reconnaissants pour toute nouvelle que vous pourriez nous donner. »

L'AFFAIRE DES CARBURES

La chambre des mises en accusation sera saisie, vendredi prochain, de l'affaire des carbures de calcium, afin de statuer sur les faits relevés par l'accusation et visés par les articles 76 et 77 du code pénal. En temps de guerre, l'article 205 du code de justice militaire se substitue à l'article 77 en matière de crime de haute trahison.

Ainsi seront définitivement fixées les inculpations et la juridiction compétente.

LES PRIX EXCESSIFS

Un député de Paris questionnera le ministre

M. Marcel Cachin, député de Paris, trouve excessive la hausse des prix de certaines denrées, notamment des pommes de terre, et aussi celle du prix du vin.

Il posera mardi, au ministre du ravitaillement, une série de questions sur les manœuvres qui ont amené les cours actuels.

La Bourse de Paris
DU 23 MARS 1917

Tout est resté très calme, les tendances se sont néanmoins quelque peu raffermies dans bon nombre de compartiments. Au parquet, il convient de signaler la vive reprise des Cuprifères, du Rio notamment, bien influencé par la fixation à 55 shillings du solde de son dividende pour l'année 1916. En banque, les industriels russes se sont montrés beaucoup plus résistants ; par contre, on a continué à réaliser les Porphyriques américains.

Dans le groupe de nos rentes, le 3 0/0 se tasse à 61 50 ; le 5 0/0 reste à 88 20. Aux fonds étrangers, reprise de l'Extérieure à 102 50. Parmi les établissements de crédit, le Lyonnais s'alourdit à 1180. Bonne tenue des grands chemins français, ainsi que des lignes espagnoles.

Le Rio passe de 175 à 178 50.

COURS DES CHANGES

Londres, 27 50 ; Suisse, 116 ; Amsterdam, 236 ; Petrograd, 166 ; New-York, 983 1/2 ; Italie, 75 ; Barcelone, 630.

METAUX A LONDRES

La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili disp., 136 ; cuiv. liv. 3 mois, 135 1/2 ; électrolytique, 134 ; étain comptant, 213 ; étain liv. 3 mois, 212 ; plomb anglais, 51 1/2 ; argent (l'once), 35 d. 7 1/2.

LES RELIURES D'EXCELSIOR

Pour conserver les numéros (grand format) et en assurer le classement au fur et à mesure de leur apparition :

Beau cartonnage avec rubans (litt. doré), pouvant contenir une collection de deux mois, à nos bureaux..... 4. »
Par colis postal..... 5. »

Notre reliure électrique, fers spéciaux, litt. duré, à nos bureaux..... 7.25
Par colis postal..... 8.50

Nous pouvons encore lier des cartonnages et des reliures électriques pour conserver les exemplaires du petit format d'Excelsior parus jusqu'au 15 février, au prix de :

Cartonnage à nos bureaux..... 2.25
Par poste, recommandé..... 2.75
Revue électrique, à nos bureaux..... 3.75
Par poste, recommandé..... 4.50

Ayuntamiento de Madrid

LE MONDE

LES COURS

— L.L.M. le roi et la reine d'Angleterre ont l'intention de quitter Londres pour deux ou trois semaines, au moment de Pâques, mais on ne sait encore si leurs Majestés se rendront à Windsor ou à Sandringham.

— On annonce de Rome, qu'en présence de la 3^e armée, en l'honneur de l'ennemi, en une cérémonie solennelle, S. A. R. la duchesse d'Albe, née princesse Hélène de France, a remis la médaille d'argent de la Valeur militaire. Tous les princes soldats et les deux fils de la duchesse assistaient à la cérémonie.



S. A. R. LA DUCHESSE D'ALBE

— Les nouvelles de la santé de la princesse Henry de Battenberg et de la princesse Patricia de Connaught sont aussi satisfaisantes que possible.

NAISSANCES

— Mme Henri de Fossile a donné le jour à un fils : Philippe.

MARIAGES

— Dans l'intimité, vient d'être béni, en l'église Saint-Pierre, à Bar-sur-Aube, le mariage du capitaine Gabriel Revoing, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Geneviève Tassin.

— A Tolosa, près de Saint-Sébastien, a été célébré le mariage de Mlle A. Ruiz d'Arcaute avec M. Louis Trauscia Vignani, ingénieur.

— On annonce les fiançailles du comte de Couessin, brigadier d'artillerie, fils du comte de Couessin, ancien commandant aux zouaves pontificaux, et de la comtesse, née Robien, tous deux décédés, avec Mlle de Champigny, fille du comte de Champigny et de la comtesse, née Curel.

DEUILS

— Les obsèques du baron Fortuné de Vaufrland, ancien maître des requêtes au Conseil d'Etat, chevalier de la Légion d'honneur, ont été célébrées, à midi, hier, en l'église Saint-Philippe-du-Roule.

— La levée du corps a été faite par le chanoine Lemon, curé de la paroisse, l'absoute donnée par le R. P. Monpreult, des Dominicains.

— Le deuil était conduit par le baron Georges de Vaufrland, lieutenant de chasseurs, fils du défunt, en l'absence des gendres, le colonel baron Pellenc, commandant l'infanterie d'une division, et vicomte du Jeu, capitaine de chasseurs aux armées; MM. Gabriel et Jean Pellenc et Georges du Jeu, ses petits-fils; le général comte Niel, et le vicomte de La Croix-Laval, ses beaux-frères, et par ses neveux.

— Du côté des dames : la baronne Baude, la baronne Pellenc, la vicomtesse du Jeu et Mlle de Vaufrland, ses filles, et la baronne Georges de Vaufrland, sa belle-fille.

Nous apprenons la mort :

— De M. Charles Bihaut, ancien député, ancien ministre des Travaux publics, qui vient de succomber, âgé de soixante-trois ans, en son domicile, 24, rue Magellan.

— De la marquise d'Isard-Vauvargues, née Rougé, dédicée au château de Vauvargues, âgée de soixante-quinze ans. Elle était la sœur du duc de Caylus, de la marquise de La Moze, tous deux décédés, et de la comtesse Costa de Beauregard.

— De notre confrère M. Georges Blanchon, rédacteur aux Débats, qui a succombé dans sa quarante-neuvième année.

— Du lieutenant de Barral d'Arènes, de la cavalerie, fils du marquis et de la marquise de Barral d'Arènes, cité deux fois à l'ordre du jour, mort pour la France, à vingt-neuf ans.

— Du lieutenant général J.-B. Carvin, de l'armée italienne, mort à Nice.

BIENFAISANCE

— Un concert aura lieu demain, 17, rue Pigalle, au profit de la Mutualité maternelle de Saint-Quentin, que préside Mme Berot-Berget. Au programme : Mmes Rose Syma, Prealle, MM. Numa Rossotti, Henry Simon, Raoul Pamiel, etc., etc.

— L'Assemblée générale de l'Assistance aux défaits d'Alsace aura lieu demain dimanche, à 4 h., au siège social, 72, avenue des Champs-Élysées. La séance sera présidée par le général de Lacroix, M. Paul Deschamps, président de la Chambre des députés, prendra la parole.

— Le Comité franco-américain du secours de guerre organise une grande manifestation de bienfaisance, la Foire de Saint-Sulpice. Elle se tiendra fin mai, ou commencement de juin, au séminaire de Saint-Sulpice. Le Comité se compose de : Mme H. Perceval Dodge, Mme Charles Prince, Mme John Ridgely Carter, Mme E. Hubbard et Mme Ernest Mallet.

PETIT COURRIER DE LONDRES

— En l'église de la Sainte-Trinité a été célébré le mariage du lieutenant Clifford Ayrton avec miss Valérie d'Arcy de Bury, fille aînée du lieutenant-colonel comte de Bury, de l'artillerie canadienne.

— Le capitaine Harold Fortescue Flannery, fils unique de sir J. Fortescue Flannery et de lady Flannery, est fiancé à miss Maud Saint-George Boswell, de Québec.

— Les obsèques de la comtesse Brownlow ont eu lieu, ces jours-ci, à Repton. La reine était représentée par sir Charles Cust et la reine Alexandra avait envoyé une croix avec ces mots : « A une de mes plus anciennes et chères amies. »

— S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis et Mrs W. H. Page ont présidé, avant-hier, à Londres, à l'inauguration du nouvel Hôpital des Dames américaines, organisé pour les officiers blessés des 88^e et 89^e Lancastereate. Cette formation se rattache à l'American Women's War Relief, qui entretient déjà un hôpital de 250 lits et a voulu donner une nouvelle preuve de la sympathie américaine à la Grande-Bretagne.

— Etaient présents à cette inauguration : Duchesse de Marlborough, vicomte et vicomtesse d'Harcourt, lady Paget, lady Pendergast, lady Churchill, lady Newborough, sir Charles et lady Henry, lady Lowther, sir John et lady Baran, le consul général d'Amérique et Mrs Skinner, lady Belsey, Mrs J. Ward, etc.

BÉNÉDICTINE
TONIQUE — DIGESTIF
la Grande Liqueur Française

B L O C - N O T E S

LES Boches reculent sur une ligne qu'ils appellent, pour se consoler, les tranchées Hindenburg, de même qu'après Waterloo nous baptisâmes l'Arc de Triomphe un monument d'un héros assez gentil.

Je reconnais d'ailleurs ce que cette comparaison contient à la fois d'ironie et d'un peu vanité. Quand nous étendîmes, après Waterloo, l'Arc de l'Etoile, nos troupes étaient entrées dans toutes les capitales d'Europe, tandis que les Allemands les ont toutes ralées, sauf celles des petits Etats incapables de se défendre. Voilà pour l'humilité. Et il faut s'attendre à ce que la retraite boche s'arrête sur une ligne vraisemblablement jalonnée par la Russie, en avant de Lille, la faiblesse de l'empire, qu'ils feront tous leurs efforts pour garder, Cambrai, Douai, Saint-Quentin et Laon, dans lesquels il se pourrait bien que nous ne puissions pratiquement entrer. Il faut voir les choses comme elles sont, et s'arranger d'arracher pour éprouver d'agréables surprises plutôt que des déceptions.

Mais je rencontre des gens qui disent : « Alors, ce n'est pas une victoire. Admettons que ce n'est pas une victoire. Seulement ils ajoutent, triomphant de votre mollesse : « Est-ce même un succès ? » A ce moment-là, je commence à les trouver insupportables et regrettablement idiots.

Hélas ! l'ordre des facteurs. Supposons que, sous couleur de stratégie, même sans perdre un homme, même sans perdre un canon, ce soit nous et non les Boches qui, sur un front de 60 kilomètres et sur une profondeur de 15 à 35, ayons battu en retraite pour nous installer derrière d'autres tranchées. Qu'est-ce qu'ils diraient, ces mêmes pleurnicheurs ! Quels gémissements n'entendrons-nous pas ! Ils crieraient que la patrie et la patrie sont perdues, mais qu'on rent nous fêch dedans en nous bourrant le crâne.

Alors, ces jours-ci, si l'on bourre le crâne à quelqu'un, c'est aux Boches et pas à nous.

La vérité, la vérité simple et nue, sans exagération comme sans atténuation, c'est qu'ils ont perdu la bataille de la Somme, mais qu'ils jouent leur jeu pour réduire autant qu'ils le peuvent l'étendue de ce désastre. Ils essaient de faire à notre chose plus tard, de prendre leur revanche. Mais ça, se sera une autre partie, un autre jeu. Voilà ce qu'il faut dire si l'on cherche à apprécier les événements à la leur du bon sens, et non pas avec ce sentiment d'émotion qui tourne à vide, et nous a déjà joué de si mauvais tours — un esprit faiblement critique qui est malheureusement le nôtre depuis cinquante ans.

Et les gens qui n'exercent que cet esprit-là sont aussi bêtes que les bourreaux de crânes. Ce sont deux sortes d'imbécilles.

Pierre MILLE.

Les deux manières

On dit que le nouveau gouvernement russe va révoquer tous les sénateurs qui n'ont pas fait leurs études. Voilà une révolution bien jeune, qui se soucie des Lettres ! Nous, qui sommes des révolutionnaires expérimentés, nous procédons autrement.

Il nous souvient d'avoir connu un vieux brave homme qui avait été, sous la Commune, directeur général des contributions directes. Il aimait à raconter comment il avait été pourvu de cette haute fonction :

— Voilà, Jourde était arrivé le premier au ministère des Finances. Alors, il a pris pour lui. Et puis, il a fait venir les camarades. On lui a dit : « Les finances, ma foi, on n'y connaît rien. Qu'est-ce qu'on peut bien faire, dans les finances ? »

— On a eu une idée. On a pris l'annuaire. On a regardé toutes les directions et on se les a distribuées par ordre d'arrivé. Toi, tu es entré le premier, tu as la première... Et ainsi de suite... C'est comme cela que j'ai été nommé directeur des contributions directes.

Et, souriant, il ajoutait :

« Mais ça n'a pas duré longtemps. »

La fin des mensonges

Un des petits plaisirs que les habitants de Noyon viennent de retrouver, c'est la lecture des journaux français. Mais faut-il dire petit plaisir ? Lorsque pendant deux ans et demi on n'a eu les nouvelles que par la Gazette des Ardennes, lorsqu'on n'a



LA LECTURE DES PREMIERS JOURNAUX FRANÇAIS ARRIVÉS A NOYON

rien appris que des ennemis, lorsqu'on a tendu l'oreille vers le bruit lointain du canon, sans pouvoir discerner si l'on devait espérer ou s'inquiéter, c'est plus qu'un petit plaisir c'est même plus qu'un plaisir, c'est une vraie joie que de tenir enfin un journal français.

Sans compter que les habitants de Noyon eux-mêmes n'étaient pas fâchés de lire un récit qu'ils connaissaient mieux que personne : celui de la libération de leur ville. Entre tous nos compatriotes, qui sait si ce n'est pas eux qui ont relu avec le plus d'attention tous les détails de cette éclatante journée ?

Invocation à l'aimée

Amastie va-t-elle déménager ? Notre confrère Gustave Téry l'a invitée, dans l'œuvre, avec une rude bonhomie.

Il est bien certain que tous les journaux étant établis sur la rive droite, on discerne mal pourquoi leur laideur s'est installée sur la rive gauche. Chaque nuit il faut transporter, à travers mille périls et à grands frais, les épreuves qu'attend le ciseleur. C'est perdre du temps, de l'argent et de la bonne humeur, trois choses bien utiles dans les jours où nous sommes.

Donc, on supplie « Madame la Censure » de se rapprocher de nous. L'autant plus ardemment que, si elle se montre un jour trop acariâtre, on pourra aller la quereller de vive voix.

L'art de bien dire

Pour déguiser la restriction des menus, les petits restaurateurs de Paris sont aussi adroits que les grands. On ne saurait croire avec quelle ingéniosité ils baptisent les mets les plus simples. Une salade, grâce à un astucieux emploi du vocabulaire, fait figure de plat de résistance. Le moindre petit tour se pavane comme une pièce montée. Et la liste prend un éclat incomparable.

Bien, sur la carte d'un marchand de vin, nous avons vu cette annonce alléchante :

Bouillabaisse de légumes.

Des légumes pour constituer une bouillabaisse ! Les Marseillais vont rire, et ils trouveront qu'à Paris on a presque autant d'esprit que sur la Canebière.

Chacun son tour

A force d'entendre parler des bénéfices de guerre, des proliférateurs de la guerre, l'esprit des gens simples se détraquerait-il ? Hier matin, un de nos très éminents confrères recevait la visite d'une bonne vieille femme qui a longtemps servi sa famille et qui, ayant encore bon pied, bon œil, bon appétit, s'est retirée dans une petite chambre où elle vit tranquillement d'une modeste rente.

Et voici la conversation textuelle qu'ou-

rent ensemble l'homme de lettres et l'ancienne domestique :

— Ah ! mon bon monsieur Louis, vous devriez bien me faire un brouillon de lettre pour la Présidente.

— La Présidente ?... Qu'est-ce que vous voulez lui demander ?

— Un secours, donc !

— Oh ! ma pauvre Joséphine... Vous êtes malheureuse ?

— Mais je ne suis pas malheureuse, monsieur Louis. Dieu merci que j'ai assez travaillé dans ma vie pour qu'il ne me manque rien. Mais je veux faire comme les autres. Je veux profiter un peu de la guerre.

L'homme de lettres s'est demandé s'il n'aurait pas à faire un petit cours de morale à la bonne vieille. Il a pensé qu'il perdrait son temps. Il n'a fait aucun reproche. Mais il n'a pas fait le brouillon demandé.

Nécrologie

— Un annonce la mort de M. Charles

Bihaut, ancien député et ancien ministre des Travaux publics.

Bihaut... Il avait si bien disparu qu'on ne le croyait plus vivant. Il fondra dans un scandale immense, arrêté, mis en prison, condamné, il publia, à peine en liberté, un livre sans haine, sans révolte, où il racontait sa chute et ses misères avec une poignante sobriété. On en parla beaucoup, pendant une semaine ou deux. Et puis le silence se fit. Le ministre déchu continuait à vivre. Il vient d'expirer à soixante-trois ans.

Tout s'explique

Lorsque les Allemands menaient un si grand tapage de menaces et de rododromades à propos de leur guerre sous-marine, on se disait : « Vraiment, ils croient ce qu'ils disent ? Dieu ! qu'ils sont bêtes ! »

Mais les Anglais viennent de saisir un document secret, daté du grand quartier général du 7^e corps, à Munster, en février 1917, et qui contient les instructions données à la presse relativement à la guerre sous-marine. Et on y lit notamment :

« Qu'on ne parle pas de « résolution de désespoir ». Mais qu'on représente la guerre sous-marine comme un moyen — le meilleur, l'unique — de hâter la fin victorieuse du conflit. »

« Ne dites pas : « guerre sans pitié », mais « guerre sans restriction ». »

« Vis-à-vis de l'Amérique, il sera judicieux d'employer les formes extérieurement amicales. Le contraire augmenterait le danger (sic) d'une rupture diplomatique, et pourrait l'amener à mettre le poids de sa participation à la guerre dans la balance. »

Etc., etc.

Bonnes gens qui vous laissez quelquefois troubler par un extrait de journal allemand, apprenez que derrière chaque rédacteur tuteur, se tient un uhlan, qui dicte.

Une paire de gifles

PAR

ALBERT ACREMANT

Julien Bigonzac lisait son journal dans le salon de l'hôtel lorsqu'un homme s'approcha de lui, sans qu'il le vît, et par derrière lui appliqua une formidable paire de gifles en criant :

— Monsieur, je vous tiens pour un lâche. Vous êtes un misérable et un traître...

Le coup fut si prompt que l'agresseur avait disparu lorsque Julien se retourna :

— Qui est-ce qui m'a frappé ? qui est-ce ?

Personne ne put le renseigner. Le salon était pourtant plein de monde. On avait entendu le bruit des soufflets et la violence des phrases. Mais la scène s'était produite près de la porte. L'inconnu s'était esquivé si rapidement qu'on l'avait à peine vu.

Julien Bigonzac eut tout de suite l'impression qu'il était ridicule. Un homme giflé est toujours un peu grotesque. Il l'est doublement quand il ignore d'où lui sont venues les claques. Pour sauver les apparences, Julien prononça très haut :

— C'est bien. Puisqu'il en est ainsi nous nous battons !...

Instantanément la situation changea. On commençait à le regarder avec une certaine pitié. Dès qu'il eut dit cela, on se pencha vers lui avec intérêt. Les femmes ont une prédilection secrète pour le scandale. De penser qu'elles avaient peut-être devant elles le héros d'une histoire très romanesque et très compliquée, elles étaient étonnées. Leurs regards devenaient sympathiques.

Il continuait :

— Et ce sera, un duel terrible !... Je le tuerai... Je le tuerai...

Sa femme entra dans le salon, ignorante de tout ce qui s'était passé :

— Qui tueras-tu ? demandait-elle.

— Je ne sais pas.

— Voyons, voyons, Julien, tu n'es pas dans ton état normal. Tu as la figure toute rouge.

— On m'a giflé.

— Qui ?

— Je ne sais pas...

Doucement, car il était très agité, elle l'emmena dans sa chambre et là commençait l'interrogatoire le plus minutieux. Elle ne croyait pas à une plaisanterie. Pour que son mari fût giflé publiquement, il fallait qu'il y eût une raison. Cette raison, il la connaissait certainement, mais il redoutait de l'avouer. Il préférait feindre l'ignorance que de se battre. Elle en rougissait de honte :

— Je t'en supplie, avoue, lui disait-elle. Tu te battras. Et je te pardonnerai peut-être.

Il répondait :

— Je ne demande pas mieux que d'aller sur le terrain, mais avec qui ?

Pressé par des questions insidieuses, il retournait de fond en comble ses souvenirs. Se connaissait-il un ennemi ?

— Cherche encore ! prononçait gravement sa femme.

Après une heure, dans un murmure, il aboutit à faire cette révélation :

— Depuis quelques jours, j'ai des prévenances particulières pour Mlle de Valentin. Oh ! des prévenances bien innocentes ! Peut-être son mari en a-t-il pris ombrage.

— Certainement... c'est lui... ce ne peut être que lui... Tu m'as trompée...

Traître... menteur...

Justement M. de Valentin frappait à la porte de la chambre :

— Il vient pour fixer les détails de la rencontre. Ouvrez-lui.

Julien Bigonzac, bourgeois sans énergie, était un peu tremblant. Il craignait de recevoir de nouvelles gifles. Comme soudain il le détestait, ce Valentin ! et comme sa femme lui paraissait laide ! Comment avait-il pu lui faire la cour ?

M. de Valentin entra tout souriant :

— Bonjour, cher ami... Eh bien ! mais on ne parle que de vous dans l'hôtel...

Il paraît que vous avez été la victime d'un énergumène !...

— Hélas ! oui.

— Vous allez vous battre... Vous connaissez son nom ?

— Je ne le connais pas.

— Il faut le rechercher. Je serai votre témoin... Voyons, pour qu'il vous ait traité de misérable et de traître, il faut que ce soit un de vos amis intimes...

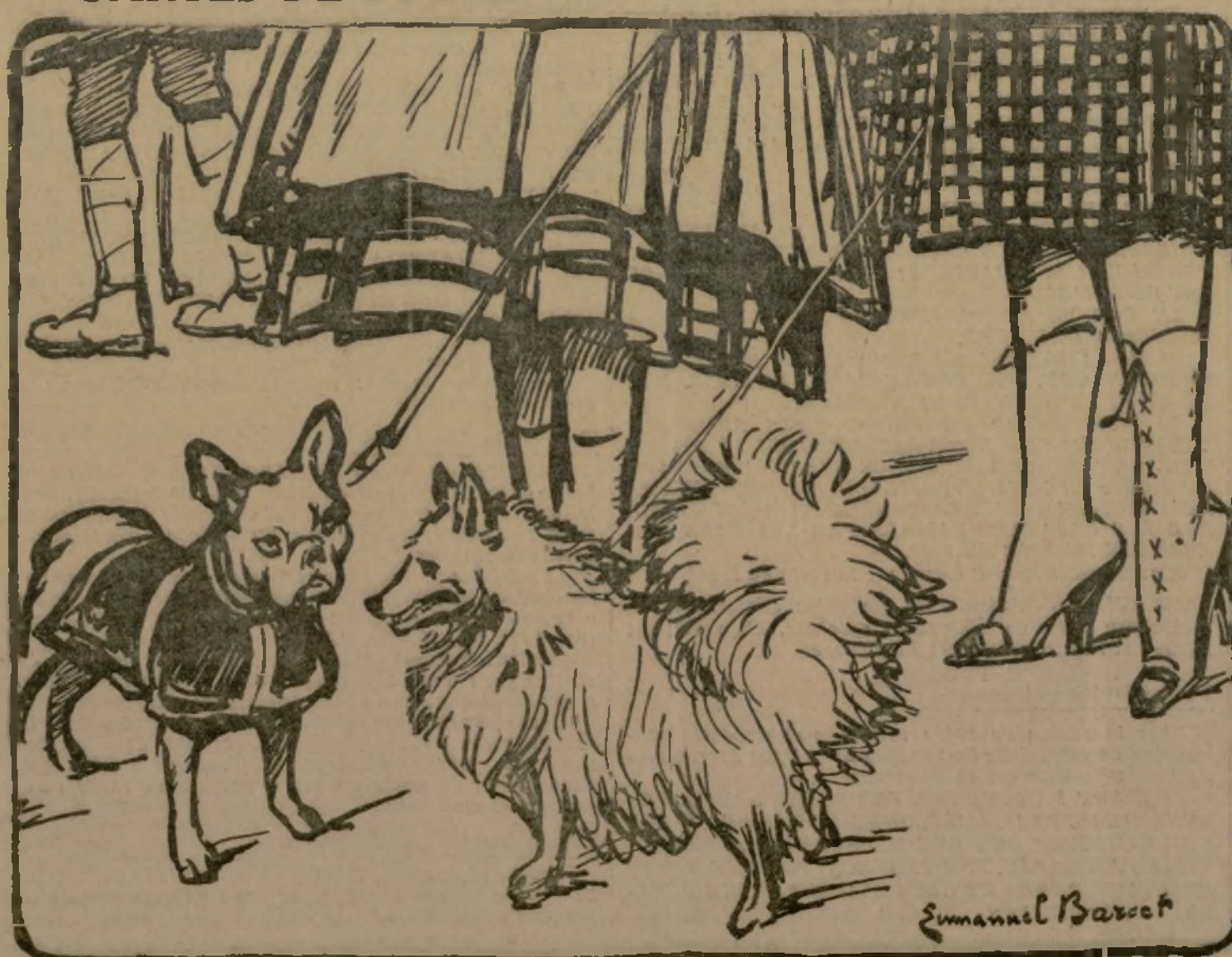
— Ah ! vous croyez ?...

De plus en plus Julien était interloqué. Cependant il éprouvait une satisfaction suprême à constater que M. de Valentin n'avait joué aucun rôle dans cet incident. Comme il l'aimait, ce cher Valentin ! et comme sa femme lui paraissait belle ! Comment aurait-il pu ne pas lui faire la cour ? Et pourquoi ne la lui ferait-il pas encore ?...

Malheureusement sa joie fut interrompue dès le départ de Valentin. Mme Bigonzac avait arraché à son mari un aveu déplorable. Etant données les circonstances, elle aurait dû n'en tenir aucun.

CARTES DE SUCRE

par Emmanuel Barcet



Emmanuel Barcet

— Je te l'ai toujours dit : nous devons aussi souffrir de la guerre...

Ayuntamiento de Madrid

LE SANG
est la
SOURCE de la VIE
Les
Pilules Pink
sont une
SOURCE DE SANG

compte. Au contraire elle s'acharna sur lui !

— Ainsi tu m'as cyniquement annoncé toi-même que tu as depuis quelques jours des préférences particulières pour Mme de Valentin ? C'est du propre !

— Pardon ! ces préférences sont si anodines que son mari lui-même ne les a pas remarquées.

— Oh ! lui, c'est un faible d'esprit !... Et non seulement tu m'es infidèle, mais encore tu refuses de te battre avec ceux qui te giflent. Tu es un joli monsieur. Il y a longtemps que je t'ai remarqué d'ailleurs.

A cet instant le directeur de l'hôtel demandait à parler à M. Julien Bigonzac. Très poliment, il lui disait de déplorer l'incident qui s'était produit au salon. Les personnes présentes en avaient été fort impressionnées. L'hôtel avait une clientèle sérieuse. Les familles devaient pouvoir y amener les jeunes filles sans jamais y redouter la menace d'un scandale. Dans ces conditions, on priait aimablement M. Bigonzac de tenir libre pour le soir même la chambre qu'il occupait.

— Comment, protesta Julien, on me gifle et on me chasse. C'est raide !... Il dut se résigner à préparer ses malles. Or, pendant que cette occupation l'absorbait, sa femme le prévenait qu'elle avait réfléchi. Il lui était impossible de vivre dorénavant avec un homme comme lui. Elle se retirait chez sa mère et divorcerait au plus vite.

Pauvre Julien ! Il demeurait seul. Assis sur une grosse valise dans laquelle il avait jeté pêle-mêle ses affaires, il se posait pour la centième fois cette question : « Qui ce peut-il être ? » lorsqu'un lui apporta une lettre :

« Monsieur, je m'aperçois que j'ai fait erreur. Ne tenez aucun compte des gifles que vous avez reçues. De dos, vous ressemblez à celui qui a trahi mon amitié ! Excusez-moi ».

Cela n'était pas signé.

Ainsi, pour une erreur, le malheureux homme était à jamais ridicule. Longtemps, très longtemps, sans un mot, sans un geste, il demeura sur sa valise, assis, les regards attachés sur la lettre glissée à ses pieds.

Albert ACREMANT.

Banquier, il se prétendait ouvrier métallurgiste

Pour infraction à la loi Dalbiez, un banquier parisien, M. Lemarié dit « des Lardelles » était poursuivi hier, devant le deuxième conseil de guerre. Appartenant au service auxiliaire, classe 1894, M. Lemarié avait été mobilisé dans les premiers jours d'août 1915, à la 20^e section d'état-major.

Au mois d'août dernier, le banquier était détaché au contrôle de la main-d'œuvre. Quelques semaines plus tard il était reconnu apte au service armé et affecté à l'artillerie lourde. M. Lemarié préféra, entre temps, se faire « embusquer » dans une usine travaillant à la défense nationale, en se donnant comme ouvrier métallurgiste.

La supercherie fut découverte à la suite d'une dénonciation au ministère des Munitions.

Le conseil l'a condamné à deux ans d'emprisonnement et à 500 francs d'amende.

M. Lemarié a demandé à partir au front.

L'anarchiste Bill est condamné aux travaux forcés à perpétuité

CHAMONT, 23 mars. — Charles Bill, âgé de vingt-cinq ans, menuisier à Nancy, l'anarchiste notoire qui avait eu des relations suivies avec Callemien, Diendonne, Carou et Garnier, a comparu devant la cour d'assises de la Haute-Marne pour répondre de l'assassinat du menuisier Banchet, survenu le 4 mai 1912, sur la route de Nancy à Neuvemaisons. Bill avait agi pour venger l'arrestation des époux Heuer, anarchistes de Nancy, dont il croyait que Blanchet était le dénonciateur et aussi parce que la victime était au courant des menées des bandits tragiques. Bill était et fut. Après avoir cherché infructueusement du travail dans le Midi, sous un faux nom — un ami anarchiste lui ayant procuré un faux état civil — il fut ré捕éré en décembre 1915, envoyé au 107^e de ligne, blessé au bois Le Prétre et versé dans l'artillerie, au camp d'Avor, en décembre 1916.

Après de longs débats, la cour a condamné Bill aux travaux forcés à perpétuité.

Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.

EDOUARD D'EXCELSIOR DU 21 MARS 1917
E.-M. LAUMANN ET JEAN BOUVIER

L'OTAGE

Grand roman d'aventures et de guerre

TROISIEME PARTIE

AUX PAYS VENDUS

III

Chez les Athéniens

Ce fut dans la cabine de M. Croche, une cabine de seconde classe enfouie sous l'entablement du paquebot, à l'abri des oreilles indiscrettes, que les trois amis se réunirent pour entreprendre de l'affaire de l'otage, selon l'expression même du policier.

— Vous savez d'abord, déclara-t-il à ses deux collègues, que jusqu'à la fin de l'aventure je dois rester, pour vous comme pour tout le monde, don Ramon Mirador, professeur de sciences occultes et champion d'échecs. La mission officielle que je dois remplir est ainsi couverte par une personnalité neutre. D'ailleurs, ma profession de sociologue, très estimée en Orient et dans les pays lointains, me permet d'apporter avec moi une petite valise, à laquelle je joins pour qu'ils tous les trésors de l'univers.

— Ramon ! acquiesça Lionel. Vous resterez pour nous don Ramon.

THEATRES

« MARIA DI ROHAN » A L'OPERA

L'abondance des matières nous oblige à reporter à demain le compte rendu, par Abel Hermant, de la représentation de Maria di Rohan donnée hier soir à l'Opéra.

La première de ce soir. — A 8 heures, première à la Gaîté-Lyrique du *Barber de Séville*, avec Mlle Dugerville de l'Opéra de Marseille, dans le rôle de Rosine, et M. Ancelin dans celui d'Almaviva.

Notre musique en Italie. — On nous écrit de Rome : « La représentation de *Samson et Dalila*, que Camille Saint-Saëns, entouré des artistes de l'Opéra, veut de conduire au théâtre Chini, a été triomphale. Et le succès d'admission, sans oublier ses interprètes, France en tête, au maître admiré qui a obtenu d'un effort si continu la venue de la musique française. L'assistance, au premier rang de laquelle avait pris place l'ambassadeur de France et le personnel de l'ambassade, n'a cessé de témoigner son enthousiasme. Des acclamations répétées ont fait de cette soirée une imposante manifestation à la gloire des musiques italiennes ».

Opéra. — *Ramén et Juliette* sera ce soir donné avec une distribution exceptionnellement brillante. L'œuvre shakespearienne pour laquelle Gounod garda un attachement si profond aura pour interprètes les premiers artistes de l'Opéra : Mlle Yvonne Gall, Mlle Franz, Delmas, Huberty, Couzou, etc.

Opéra-Comique. — A l'Opéra-Comique, la reprise du *Jaif Polonais* aura lieu jeudi prochain, en matinée. L'œuvre éponymique de Camille Erlanger retrouvera en M. Jean Poirier, qui a brillamment créé la pièce dans sa nouveauté mise en scène, à la fois on ne peut plus jeune et sûr, un interprète sans égal, entouré d'une distribution de choix.

Le soir, Mlle Berthe Lamy et M. Clément chanteront *Madame Butterfly*.

Dans la semaine qui suivra le concert de Pâques, Mlle Helly, la jeune et célèbre cantatrice de la Monnaie, paraîtra pour la première fois, rue Favart. Mlle Helly Chabry jouera ensuite le rôle de la princesse de Minou, où elle a fait de si hardis débuts.

La première du *Roi d'Ys*, dans son cadre neuf et sa mise en scène inédite, sera donnée le 21 avril avec Mlle Chénal et Fuxari. MM. Fontaine, Albers, Audoin, Azéma et Gillet.

Mlle Mary Garden fera prochainement sa rentrée dans *Carman*. La grande artiste retour d'Amérique, reprendra plus tard le rôle de Méliandre, qu'elle avait interprété naguère avec tant d'originalité personnelle.

Athénée. — *Chichi* sera remaniée par la Daine de cinéma que l'on connaît en ce moment. Mlle Armande Cassive, l'ancienne dame de chez Maxia, créera le rôle de la nouvelle dame. Son partenaire sera M. Lucien Rozenberg. L'œuvre est de MM. Naney et Jean Roux.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — Cette scène donnera le mardi soir une représentation supplémentaire.

Capucines. — Le théâtre des Capucines annonce les trois dernières représentations de *Crème de Menthe*. *Allô, la Ciel* et *Aux Chaudelles* ! Cet amusant spectacle ne sera plus donné que ce soir samedi et demain dimanche, en matinée à 2 h. 30 et le soir à 8 h. 30.

Concerts-Rouge. — Cet après-midi, à 3 h. 30, 11^e matinée classique avec le concours de Mlle André Ker'anc, du Grand Opéra ; Mlle Gilda d'Ormann, pianiste ; œuvres de Pergolèse, Grétry, Pachel, Scarlatti, Beethoven, Lully, Montigny.

A 8 h. 15, festival symphonique et vocal, avec le concours de Mlle Helly Rozan, soprano, et le groupe choral de Mme Thibault.

Trocadéro. — Demain dimanche, au profit des artistes de l'Association, Victor Charpentier fera entendre le célèbre *Requiem* de Berlioz ; la *Symphonie* pour orgue et orchestre de Saint-Saëns ; le *Concerto* pour piano et orchestre de Saint-Saëns, interprété par le maître Diemer.

Cet après-midi : Odéon, 2 h., *Pierre III et sa cour*. Th. Edouard-VII, 1 h., samedi musical.

Le soir : Opéra, 7 h. 30, *Roméo et Juliette*. Th.-Français, 8 h., *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée*, le *Châtelier*. Opéra-Comique, 7 h. 30, *Carman*. Odéon, 7 h. 45, *Diane de Lys*.

Gaîté-Lyrique, 8 h., *Le Barber de Séville*. Th. Sarah-Bernhardt, mardi, jeudi, samedi, dimanche, 8 h., *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée*, le *Châtelier*. Variétés (tél. 09-92), 8 h. 15, *Le Roi de l'île*. Gymnase, 8 h. 30, *Le Peuple d'armes*.

Antoine, 8 h. 30, *Monsieur Brueverly*. Renaissance, 8 h., *Le Minare* (lundi, samedi). Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son fils*. Trianon-Lyrique, samedi, les *Cloches de Corneville*.

Nouveaux-Ambigu, 8 h. 15, *Monsieur Vélouche*. Réjane, jeudi, 8 h., *William de la rue*. Châtelet, 7 h. 30, *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée*, le *Châtelier*. Apollo, 8 h., *Monsieur Vélouche*. Athénée, 8 h. 30, *Chichi*.

— Vous correspondrez donc avec moi sous ce nom d'emprunt. Mais comment correspondrons-nous ? Je dois vous apprendre qu'en Grèce comme en Turquie le secret des correspondances est radicalement supprimé. C'est-à-dire qu'il n'est plus possible de les dérober, les lire, les coller sans être vus, les examiner, les brûler. La Grèce a beau être pas bellégerée comme la Turquie, son sol fourmille d'espions allemands. Athènes est le plus joli nid de vipères que je connaisse. Tout est à vendre dans ce pays-là, et ce n'est pas le plus offrant et dernier enchérisseur ; les hommes, les femmes, les bouillottes, les offiers — j'en suis sûr d'un quelconque chose. Avant de partir j'ai déjà pu acheter la bas deux journalistes et un général.

— Vous mes compliments, don Ramon ! int' r'vint Faviatier. Mais pour acheter ainsi votre trio de Grecs vous connaissez donc d'avance la Grèce et Athènes ?

— Je connais Athènes de l'Acropole à l'Acropole, en passant par le boulevard de l'Académie, l'avenue du Stade et la place du Palais-Royal. Je connais la Grèce pour l'avoir parcourue à pied, à cheval et en auto dès trois fois.

— Et Constantinople ?

— Comme si j'y avais habité dix ans.

— Mais vous connaissez donc toute la terre ?

— Toute l'Europe et un peu l'Amérique du Sud, simplement.

— Encore une fois, don Ramon, tous mes compliments !

— Peu reviens donc à nos intentions, c'est-à-dire à notre affaire, reprit M. Croche. Si vous n'y voyez pas d'inconvénient nous

Boeuf-Parisiens, 8 h. 15, *Lean de La Fontaine*. Coney, 8 h. 15, *La Petite Botelche*. Capucines (tél. 09-36-10), 8 h. 30, *Crème de Menthe*. 106 : la Ciel, aux Châteliers. Grand-Guignol, 8 h. 30, *Le Barber mortel*. Th. d'Orléans-VII, 8 h. 15, *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée*. Th. Michel, 8 h. 45, *Carman*. Demain, matinée à 2 h. 15. Scala, 8 h. 15, *Championnat malgré lui*.

MUET-HALLS Olympia, 8 h. 30, *Vedettes et Attractions*. Ba-Ta-Clan, 8 h. 30, *Le Revue des Bohèmes*.

CINEMAS Gaumont-Palace, 8 à 11 h., *Indes*. Arènes singlantes, Lou. A. F. Forest, 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

COURS ET CONFÉRENCES

Université des « Annales ». 51, rue Saint-Germain, Paris. — Auparavant samedi 24 mars, à 2 h. 30, 1^{re} *Pompeii des études archéologiques* par M. Paul Labbé, président par S. Exc. M. Vessil, h. Auditions de Mlle Marthe Mellot et de Mlle Emma Clément.

PETITES ANNONCES ÉCONOMIQUES

du Mercredi et du Samedi

Les textes des « Petites Annonces » doivent être soumis préalablement au visa du commissaire de police :

A PARIS, du quartier de l'entour de l'annoncé. DANS LES DÉPARTEMENTS, à celui du commissaire de police ou à son défaut du commissaire spécial du chef-lieu du département.

N. B. — Une simple légalisation de signature ou le visa du maire ne suffit pas.

(Réception des ordres au bureau et par correspondance)

11, boul. des Italiens (2^e)

Entrée particulière

Tél. : Central 80-83. Adresse télégr. : Hugmin-Paris

TARIF AU MOT, basé sur les règlements en usage pour les dépêches télégraphiques

En aucun cas, l'expression ne se charge de recevoir ni de réexpédier les réponses aux Petites Annonces

COURS, INSTITUTIONS, 3.30 le mot

LEÇONS pratiques de cuisine, de pâtisserie, de confiserie, de boulangerie, etc. ÉCOLE PIGIER, 3, rue de Rivoli, boulevard du Palais, 18, 1^{er} étage de Reuilly, 147.

VIE CAMPAGNE. Institution Edouard LECOCQ, Jean-Les-Plus (Alpes-Maritimes).

PARFUMS, ÉCRIVAINS, 0.25 le mot

Agence de la Mairie, 18, rue de la Mairie, indique gratuitement tous les appartements disponibles à louer dans tout Paris.

Chambre meublée à louer, couchant deux personnes, indépendante, dans propriété bourgeoise. 2 fr. par jour. S'adresser à M. Guitot, propriétaire à Larocbe-Saint-Lyloin (Yonne). Au mois et à la semaine. Téléphone 225.

PIERRE ET PLANTES, 0.25 le mot

DIANES FLEURS, tous les jours, 18, rue de la Mairie, 18, 1^{er} étage de Reuilly, 147.

Occasions, 0.25 le mot

2 LIVRES. Achat tous genres, bibliophiles, dictionnaires, Larousse, etc. Valeur maximum. BRUNET, 6, passage Verdeau, Paris.

Charbon de bois, gros et détail, à partir de 300 kilos. LÉON-LOI, 18, rue de la Mairie, 18, 1^{er} étage de Reuilly, 147.

C. E. ALX, VILLES, 0.25 le mot

MARJAS 1^{er} chevaux, juments, 2^e doubles poney, nains, lapins, etc. Vente, achat, échange à vendre, 6, avenue Herbillon, Saint-Mandé.

HIGIÈNE, 0.30 le mot

LOTION FRANÇAISE, 18, rue de la Mairie, 18, 1^{er} étage de Reuilly, 147.

CHARBON DE BOIS, gros et détail, à partir de 300 kilos. LÉON-LOI, 18, rue de la Mairie, 18, 1^{er} étage de Reuilly, 147.

C. E. ALX, VILLES, 0.25 le mot

MARJAS 1^{er} chevaux, juments, 2^e doubles poney, nains, lapins, etc. Vente, achat, échange à vendre, 6, avenue Herbillon, Saint-Mandé.

HIGIÈNE, 0.30 le mot

LOTION FRANÇAISE, 18, rue de la Mairie, 18, 1^{er} étage de Reuilly, 147.

CHARBON DE BOIS, gros et détail, à partir de 300 kilos. LÉON-LOI, 18, rue de la Mairie, 18, 1^{er} étage de Reuilly, 147.

C. E. ALX, VILLES, 0.25 le mot

MARJAS 1^{er} chevaux, juments, 2^e doubles poney, nains, lapins, etc. Vente, achat, échange à vendre, 6, avenue Herbillon, Saint-Mandé.

HIGIÈNE, 0.30 le mot

LOTION FRANÇAISE, 18, rue de la Mairie, 18, 1^{er} étage de Reuilly, 147.

CHARBON DE BOIS, gros et détail, à partir de 300 kilos. LÉON-LOI, 18, rue de la Mairie, 18, 1^{er} étage de Reuilly, 147.

C. E. ALX, VILLES, 0.25 le mot

MARJAS 1^{er} chevaux, juments, 2^e doubles poney, nains, lapins, etc. Vente, achat, échange à vendre, 6, avenue Herbillon, Saint-Mandé.

HIGIÈNE, 0.30 le mot

LOTION FRANÇAISE, 18, rue de la Mairie, 18, 1^{er} étage de Reuilly, 147.

CHARBON DE BOIS, gros et détail, à partir de 300 kilos. LÉON-LOI, 18, rue de la Mairie, 18, 1^{er} étage de Reuilly, 147.

C. E. ALX, VILLES, 0.25 le mot

MARJAS 1^{er} chevaux, juments, 2^e doubles poney, nains, lapins, etc. Vente, achat, échange à vendre, 6, avenue Herbillon, Saint-Mandé.

HIGIÈNE, 0.30 le mot

LOTION FRANÇAISE, 18, rue de la Mairie, 18, 1^{er} étage de Reuilly, 147.

CHARBON DE BOIS, gros et détail, à partir de 300 kilos. LÉON-LOI, 18, rue de la Mairie, 18, 1^{er} étage de Reuilly, 147.

C. E. ALX, VILLES, 0.25 le mot

MARJAS 1^{er} chevaux, juments, 2^e doubles poney, nains, lapins, etc. Vente, achat, échange à vendre, 6, avenue Herbillon, Saint-Mandé.

HIGIÈNE, 0.30 le mot

LOTION FRANÇAISE, 18, rue de la Mairie, 18, 1^{er} étage de Reuilly, 147.

CHARBON DE BOIS, gros et détail, à partir de 300 kilos. LÉON-LOI, 18, rue de la Mairie, 18, 1^{er} étage de Reuilly, 147.

C. E. ALX, VILLES, 0.25 le mot

MARJAS 1^{er} chevaux, juments, 2^e doubles poney, nains, lapins, etc. Vente, achat, échange à vendre, 6, avenue Herbillon, Saint-Mandé.

HIGIÈNE, 0.30 le mot

LOTION FRANÇAISE, 18, rue de la Mairie, 18, 1^{er} étage de Reuilly, 147.

CHARBON DE BOIS, gros et détail, à partir de 300 kilos. LÉON-LOI, 18, rue de la Mairie, 18, 1^{er} étage de Reuilly, 147.

VILLEGIATURES

Sur la Côte d'Azur

BEAULIEU. POLE HOTEL METRO. Sur la Côte d'Azur. Arrangements pour séjour.

CANNES. HOTEL BEAUSITE. 22 chambres. Eau courante. Les salles de bains, Magnifique hall, bar, billard, piscine, etc.

LAVANDOU. (Vieux Hôtel du Domaine d'Aligouville. Gorge-Rhône).

NICE. RIVIERA. PALACE. 1^{er} 2^e

Station d'hiver climat doux. 1^{er} 2^e 3^e 4^e 5^e 6^e 7^e 8^e 9^e 10^e 11^e 12^e 13^e 14^e 15^e 16^e 17^e 18^e 19^e 20^e 21^e 22^e 23^e 24^e 25^e 26^e 27^e 28^e 29^e 30^e 31^e 32^e 33^e 34^e 35^e 36^e 37^e 38^e 39^e 40^e 41^e 42^e 43^e 44^e 45^e 46^e 47^e 48^e 49^e 50^e 51^e 52^e 53^e 54^e 55^e 56^e 57^e 58^e 59^e 60^e 61^e 62^e 63^e 64^e 65^e 66^e 67^e 68^e 69^e 70^e 71^e 72^e 73^e 74^e 75^e 76^e 77^e 78^e 79^e 80^e 81^e 82^e 83^e 84^e 85^e 86^e 87^e 88^e 89^e 90^e 91^e 92^e 93^e 94^e 95^e 96^e 97^e 98^e 99^e 100^e

Station d'hiver climat doux. 1^{er} 2^e 3^e 4^e 5^e 6^e 7^e 8^e 9^e 10^e 11^e 12^e 13^e 14^e 15^e 16^e 17^e 18^e 19^e 20^e 21^e 22^e 23^e 24^e 25^e 26^e 27^e 28^e 29^e 30^e 31^e 32^e 33^e 34^e 35^e 36^e 37^e 38^e 39^e 40^e 41^e 42^e 43^e 44^e 45^e 46^e 47^e 48^e 49^e 50^e 51^e 52^e 53^e 54^e 55^e 56^e 57^e 58^e 59^e 60^e 61^e 62^e 63^e 64^e 65^e 66^e 67^e 68^e 69^e 70^e 71^e 72^e 73^e 74^e 75^e 76^e 77^e 78^e 79^e 80^e 81^e 82^e 83^e 84^e 85^e 86^e 87^e 88^e 89^e 90^e 91^e 92^e 93^e 94^e 95^e 96^e 97^e 98^e 99^e 100^e

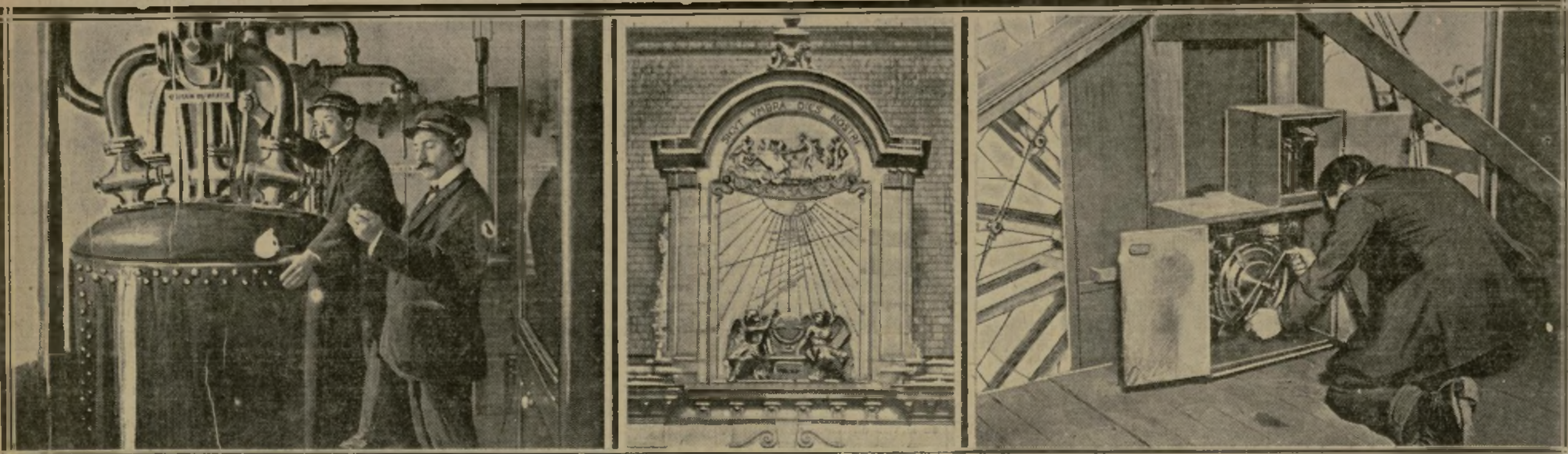
Station d'hiver climat doux. 1^{er} 2^e 3^e 4^e 5^e 6^e 7^e 8^e 9^e 10^e 11^e 12^e 13^e 14^e 15^e 16^e 17^e 18^e 19^e 20^e 21^e 22^e 23^e 24^e 25^e 26^e 27^e 28^e 29^e 30^e 31^e 32^e 33^e 34^e 35^e 36^e 37^e 38^e 39^e 40^e 41^e 42^e 43^e 44^e 45^e 46^e 47^e 48^e 49^e 50^e 51^e 52^e 53^e 54^e 55^e 56^e 57^e 58^e 59^e 60^e 61^e 62^e 63^e 64^e 65^e 66^e 67^e 68^e 69^e 70^e 71^e 72^e 73^e 74^e 75^e 76^e 77^e 78^e 79^e 80^e 81^e 82^e 83^e 84^e 85^e 86^e 87^e 88^e 89^e

LISEZ NOS CONTES :
ILS VOUS DISTRAIRONT
LISEZ NOS ANNONCES :
ELLES VOUS SERVIRONT

EXCELSIOR

VOUS QUI CHERCHEZ
UN EMPLOI — UN EMPLOYÉ
VOUS TROUVEREZ
SI VOUS LISEZ NOS « PETITES ANNONCES »

C'EST CE SOIR A ONZE HEURES QUE SERA RÉTABLIE "L'HEURE D'ÉTÉ"



LES RÉSERVOIRS D'AIR COMPRIMÉ POUR LES HORLOGES PNEUMATIQUES, LE CADRAN SOLAIRE DE LA SORBONNE ET L'HORLOGE DE LA GARE DE LYON
L'heure d'été, dont nous avons fait l'expérience l'année dernière, du 15 juin au 1^{er} octobre, va être rétablie la nuit prochaine. A onze heures, ce soir, toutes les horloges seront avancées d'une heure. 1^o A la Compagnie parisienne d'air comprimé, l'employé qui, en appuyant sur son levier, réglera les 8.000 horloges pneumatiques de Paris ; 2^o Le cadran solaire de la Sorbonne qui continuera, quoi qu'en pense M. Honnorat, à marquer l'heure ordinaire ; 3^o Le cadran monstre de la gare de Lyon et l'appareil qui règle les aiguilles.

La première photographie faite à Bapaume lors de l'entrée des troupes anglaises



L'HOTEL DE VILLE EN RUINES ET LA PLACE ENCORE DÉSERTÉ OU VONT S'ÉLANCER LES SOLDATS BRITANNIQUES

Lorsque les soldats australiens, néo-zélandais et canadiens pénétrèrent dans Bapaume le 17 mars, après un violent combat avec les arrières-gardes allemandes, ils trouvèrent la ville saccagée par l'ennemi. Avant de l'évacuer, les Allemands s'étaient livrés à un pillage

systématique, détruisant les édifices publics et les habitations, emportant ou détruisant tout ce qui avait une valeur quelconque. Cette photo, la première qui ait été prise dans la ville reconquise, représente la place de l'Hôtel-de-Ville avec ses édifices en ruines.

Le Charbon

coûte cher. **ECONOMISEZ-LE** en "SEVOS"
vous servant de l'appareil breveté
Un produit-verbalisé, assés efficace, par le Laboratoire des Arts
et Métiers, contre le gaspillage. ÉCONOMIE de plus de 45 O/O
Prix de l'appareil: 6 fr. — 0.50. Net. grat. Le "SEVOS", 16, r. Pigalle

PNEUS A CORDES
PALMER
LE CRÉATEUR DE LA CHAÎNE FROIDE NERVOUS

34, boulevard Villiers, 34, Palais-Perret (Seine)

ATTENTION !
pour trouver
! dans les boîtes envoyées
aux militaires et aux prisonniers
réellement un 1/8 un 1/4 un 1/2 poulet rôti
exquis, exigez la marque
Amieux-frères
TOUJOURS
À
MIEUX

AU LOUVRE

PARIS

LUNDI 26 MARS

PARIS

VETEMENTS POUR ENFANTS
Journée des Lainages